



Arrest

nr. 192 351 van 21 september 2017
in de zaak RvV X / II

In zake: X

Gekozen woonplaats: X

tegen:

de Belgische staat, vertegenwoordigd door de staatssecretaris voor Asiel en Migratie en Administratieve Vereenvoudiging.

DE WND. VOORZITTER VAN DE IIde KAMER,

Gezien het verzoekschrift dat X, die verklaart van Congolese (D.R.C.) nationaliteit te zijn, op 10 maart 2017 heeft ingediend om de schorsing van de tenuitvoerlegging en de nietigverklaring te vorderen van de beslissing van de gemachtigde van de staatssecretaris voor Asiel en Migratie en Administratieve Vereenvoudiging van 7 maart 2017 tot het opleggen van een inreisverbod.

Gezien titel I bis, hoofdstuk 2, afdeling IV, onderafdeling 2, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen.

Gezien de nota met opmerkingen en het administratief dossier.

Gelet op de beschikking van 12 juni 2017, waarbij de terechtzitting wordt bepaald op 18 augustus 2017.

Gehoord het verslag van rechter in vreemdelingenzaken S. DE MUYLDER.

Gehoord de opmerkingen van advocaat A. HAEGEMAN, die loco advocaat A. BOURGEOIS verschijnt voor de verzoekende partij, en van advocaat E. WILLEMS, die loco advocaat E. MATTERNE verschijnt voor de verwerende partij.

WIJST NA BERAAD HET VOLGENDE ARREST:

1. Nuttige feiten ter beoordeling van de zaak

Op 7 maart 2017 wordt de verzoekende partij een inreisverbod (bijlage 13sexies) gegeven. Dit is de bestreden beslissing, die luidt als volgt:

“Aan de mevrouw, die verklaart te heten:

A Madame, qui déclare se nommer:

(..)

In voorkomend geval/le cas échéant, ALIAS:

wordt inreisverbod voor 2 jaar opgelegd,

une interdiction d'entrée d'une durée de 2 ans est imposée,

voor het grondgebied van België, evenals het grondgebied van de staten die het Schengenacquis ten volle toepassen, tenzij hij (zij) beschikt over de documenten die vereist zijn om er zich naar toe te begeven.

sur le territoire beige ainsi que le territoire des Etats qui appliquent entièrement l'acquis de Schengen, sauf s'il (si elle) possède les documents requis pour s'y rendre.

De beslissing tot verwijdering van 07/03/2017 gaat gepaard met dit inreisverbod.

La décision d'éloignement du 07/03/2017 est assortie de cette interdiction d'entrée.

REDEN VAN DE BESLISSING:

Het inreisverbod wordt afgegeven in toepassing van het hierna vermelde artikel van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen en op grond van volgende feiten:

Artikel 74/11, §1, tweede lid, de beslissing tot verwijdering gaat gepaard met een inreisverbod omdat:

X 2° een vroegere beslissing tot verwijdering niet uitgevoerd werd.

Om de volgende reden(en) gaat het bevel gepaard met een inreisverbod van twee jaar:

Artikel 74/11, §1, tweede lid:

X een vroegere beslissing tot verwijdering werd niet uitgevoerd

Betrokkene heeft geen gevolg gegeven aan eerdere bevelen om het grondgebied te verlaten, ter kennis gegeven op 04/02/2008, 16/11/2010 e op 28/12/2016. Deze vorige beslissingen tot verwijdering werden niet uitgevoerd.

Betrokkene vroeg asiel aan in België en diende verschillende aanvragen tot verblijf op basis van artikel 9bis van de wet van 15/12/1980 in.

Hoewel er geen gunstig gevolg aan werd gegeven, heeft zij niet getwijfeld om op illegale wijze in België te verblijven. Gelet op al deze elementen, is een inreisverbod van TWEE jaar proportioneel in het belang van de immigratiecontrole. Uit onderzoek van het dossier blijkt namelijk dat er geen specifieke omstandigheden aanwezig zijn die kunnen leiden tot het opleggen van een inreisverbod van minder dan TWEE jaar.

Betrokkene verklaart een zus te hebben in België die de Belgische nationaliteit heeft. Wat de vermeende schending van art. 8 EVRM betreft kan worden gesteld dat de terugkeer naar het land van herkomst om aldaar eventueel een machtiging aan te vragen niet in disproportionaliteit staat ten aanzien van het recht op een gezins- of privéleven. Betrokkene kan echter steeds een opheffing aanvragen van dit inreisverbod om haar familie in België te komen bezoeken.

MOTIF DE LA DÉCISION :

L'interdiction d'entrée est délivrée en application de l'article mentionné ci-dessous de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers et sur la base des faits suivants :

Article 74/11, § 1er, alinéa 2, de la loi du 15 décembre 1980, la décision d'éloignement est assortie d'une interdiction d'entrée, parce que:

X 2° l'obligation de retour n'a pas été remplie.

La décision d'éloignement est assortie d'une interdiction d'entrée de deux, parce que :

Article 74/11, § 1er, alinéa 2 :

X l'obligation de retour n'a pas été remplie

L'intéressée n'a pas donné suite a des ordres de quitter le territoire précédents, notifiés le 04/02/2008,16/11/2010 et le 28/12/2016. Ces décisions n'ont pas été effectuées.

L'intéressée a demandé asile en Belgique, elle a aussi introduit plusieurs demandes de séjour basées sur l'article 9bis de la loi du 15/12/1980.

N'ayant pas obtenu satisfaction, l'intéressée n'a pas hésité a résider illégalement sur le territoire beige. Considérant l'ensemble de ces éléments et l'intérêt du contrôle de l'immigration, une interdiction d'entrée de DEUX ans n'est pas disproportionnée.

L'intéressée a déclaré d'avoir un soeur en Belgique qui a obtenu la nationalité beige.). En ce qui concerne la prétendue violation de l'article 8 de la CEDH, on peut affirmer que le fait de retourner dans le pays d'origine en vue d'éventuellement y demander une autorisation n'est pas disproportionné par rapport au droit a la vie familiale ou a la vie privée. L'intéressée a aussi reçu une interdiction d'entrée de 2 ans, mais elle peut toujours demander une suspension de cette interdiction pour venir visiter sa famille en Belgique."

2. Onderzoek van het beroep

2.1. In een enig middel betoogt de verzoekende partij als volgt:

"II. MOYENS

Moyen unique pris de la violation de l'article 74/11 de la loi du 15 décembre 1980, de l'erreur manifeste d'appréciation, de la violation des articles 1 à 3 de la loi du 29 juillet 1991 relative à la motivation formelle des actes administratifs et de l'article 62 de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, de la motivation insuffisante et dès lors, de l'absence de motifs légalement admissibles ainsi que de la violation du principe général de bonne administration et du principe général selon lequel l'autorité administrative est tenue de statuer en prenant connaissance de tous les éléments de la cause ainsi que du principe général de la présomption d'innocence, des articles 3, 8 et 13 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme, de même que de sa disproportion manifeste par rapport au but poursuivi ;

En ce que :

Attendu que la Direction Générale de l'Office des Etrangers a notifié à la requérante le 7 mars 2017, une Interdiction d'entrée (Annexe 13 sexies), décision prise par la Direction Générale de l'Office des Etrangers en date du 7 mars 2017 ;

Que ce faisant, la partie adverse faisait application de son pouvoir discrétionnaire ;

Alors que :

1. Attendu que ma requérante soutient qu'en procédant de la sorte, la partie adverse a manqué à son devoir de motivation, devoir devant être respecté par toute autorité administrative lors de la prise d'une décision ;

Qu'en effet, la décision rendue est motivée de manière tout à fait stéréotypée et ne prend aucunement en considération les circonstances exactes de l'espèce ;

Qu' il convient de rappeler que l'obligation de motivation qui pèse sur la partie adverse lui impose d'individualiser les situations et d'expliquer les considérants de droit et de fait qui fondent sa décision ;

Qu'il est ainsi évident que la partie adverse devait motiver sa décision, compte tenu de tous les éléments de la cause ;

Qu'il y a lieu de considérer qu'en l'espèce, la partie adverse a violé les articles 2 et 3 de la loi du 29 juillet 1991 ainsi que l'article 62 de la loi du 15 décembre 1980 ;

Attendu que l'article 62 de la loi du 15 décembre 1980 rappelle en effet que les décisions administratives se doivent d'être motivées à suffisance ;

Attendu que la décision attaquée ne prend aucunement en considération la situation correcte de ma requérante ;

Que force est de constater en l'espèce que la partie adverse n'a pas respecté l'obligation de motivation lui imposée ;

Attendu que la décision contestée n'est donc pas valablement motivée ;

2. Attendu qu'ensuite, la décision attaquée est manifestement disproportionnée par rapport au but poursuivi ;

Que la requérante invoque de la sorte une violation de l'article 74/11 de la loi du 15 décembre 1980 ;

Que la motivation de la décision attaquée ne permet pas à la requérante de comprendre pourquoi une interdiction d'entrée de 2 ans en l'occurrence lui a été infligée ;

Que Votre Conseil a d'ores et déjà décidé dans un cas similaire d'annuler l'interdiction d'entrée infligée (CCE, 30 septembre 2013, n°110.944 ; CCE, 7 novembre 2013, n°113.450) ;

Qu'il y a de la sorte lieu d'annuler également la décision attaquée par le biais des présentes ;

3. Attendu que, plus précisément, la partie adverse n'a pas pris en compte la bonne intégration de ma requérante en Belgique ;

Que ma requérante a développé de nombreuses connaissances depuis son arrivée sur le territoire de la Belgique dans le milieu socio-culturel belge ;

Qu'il semble évident qu'un départ de la Belgique mettrait à néant les efforts particuliers d'intégration menés par ma requérante depuis son arrivée dans le pays et le couperait définitivement des relations tissées ;

Que, si il est exact que la longueur du séjour ou l'intégration dans la société belge ne constitue pas, en soi, une circonstance exceptionnelle justifiant l'introduction d'une demande d'autorisation de séjour de plus de trois mois sur le territoire belge basée sur l'article 9 alinéa 3 de la loi, il n'en reste pas moins vrai que l'intégration a déjà été considérée comme étant un élément qui rend le retour au pays particulièrement difficile ;

Qu'ainsi, un étranger qui n'a ni famille, ni relations dans son pays d'origine, qui n'a plus, au jour de l'introduction de la demande, de liens étroits avec ce dernier, qui est soutenu en Belgique par des associations et des particuliers, qui participe activement à la vie sociale, quod en l'espèce, peut justifier par conséquent d'une intégration en Belgique supérieure à son degré d'intégration dans son pays d'origine ;

Que, le Conseil d'Etat a d'ores et déjà estimé que :

« L'exécution de l'acte attaqué risquerait de lui causer un préjudice grave et difficilement réparable ; qu'elle aurait également pour effet d'anéantir les efforts d'intégration fournis par le requérant depuis près de 8 ans de séjour en Belgique » (C.E., 25/05/1998, arrêt n° 73.830 ; C.E., 26/02/1998, arrêt n° 72.112) ; Qu'en l'espèce, il est patent que la requérante est parfaitement intégrée dans notre pays ; Attendu qu'il y aura donc tout lieu en l'espèce d'annuler la décision attaquée.

4. Attendu que la décision attaquée viole également l'article 3 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme ;

Qu'en effet, ma requérante est atteinte d'une anémie sévère et a déjà dû subir une tumorectomie d'un kyste au sein et une myomectomie par laparotomie ;

Que ma requérante a d'ailleurs introduit une demande d'autorisation de séjour fondée sur l'article 9ter de la loi du 15 décembre 1980 sur cette base ;

Qu'en raison de son état de santé, ma requérante a besoin de soins particuliers ;

Que ceux-ci ne lui sont nullement dispensés actuellement en Centre fermé et ne sont nullement accessibles dans son pays d'origine ;

Que la partie adverse ne tient nullement compte de ce point dans le cadre de la décision attaquée par le biais des présentes ;

Que la décision contestée viole de la sorte l'article 3 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme ;

5. Attendu qu'également la décision attaquée viole l'article 13 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme ;

Qu'en effet, tel que précisé ci-avant une décision d'irrecevabilité a été prise par la partie adverse dans le cadre de la demande d'autorisation de séjour de longue durée sur le territoire du Royaume introduite par ma requérante sur base de l'article 9bis de la loi du 15 décembre 1980 ;

Que ma requérante a introduit un recours en suspension et en annulation à l'encontre de cette décision ;

Que cette procédure est toujours pendante actuellement par-devant Votre Conseil (CCE 199 512) ;

Que contraindre la requérante à quitter le territoire du Royaume pendant une période de 2 ans rendrait sans objet ce recours ;

Que de la sorte toute effectivité au recours introduit serait niée ;

Qu'en ce sens la décision contestée viole l'article 13 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme ;

6. Attendu qu'ensuite, ma requérante invoque une violation de l'article 8 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme ;

Qu'en effet, ma requérante a rejoint sur le territoire du Royaume sa soeur, de nationalité belge ;

Que cette présence est parfaitement connue de part adverse pour avoir déjà été soulevée dans le cadre de précédente demande d'autorisation de séjour introduite par ma requérante ;

Que cependant la partie adverse n'en fait aucunement mention dans le cadre de la décision attaquée par le biais des présentes ;

Que contraindre la requérante à retourner dans son pays d'origine afin d'y lever les autorisations de séjour provisoire reviendrait à couper tous les liens qu'elle a quotidiennement avec cette personne pendant un temps indéterminé ;

Qu'il convient de relever que l'article 8 de la Convention précitée ne protège pas l'institution familiale en tant que telle mais bien le droit de l'individu à mener sa vie de famille et à entretenir des relations familiales dans le respect des valeurs fondamentales qui constituent l'essence des droits de l'homme : la liberté, l'égalité et la fraternité (X., La mise en oeuvre interne de la Convention Européenne des Droits de l'Homme, Bruylant, Bruxelles, 1994, p.92.)

Que les autorités publiques doivent donc s'abstenir passivement de porter atteinte à la liberté reconnue aux individus de mener leur vie familiale, mais ces autorités doivent aussi, parfois, agir de façon active aux fins de rendre effective la possibilité pour les individus de mener leur vie familiale (X., La mise en oeuvre interne de la Convention Européenne des Droits de l'Homme, op.cit., pp. 97-98 ; et J., VANDELANOTTE, Y. HAECK, Handboek EVRM, 2004, Intersentia, p.140.) ;

Qu'il est en effet manifeste que la Convention précitée englobe dans le droit au respect de la vie privée le droit d'entretenir des relations avec autrui dans le domaine émotif afin de développer sa propre personnalité (J., VELU, Convention européenne des droits de l'homme, R.P.D.B., Complément, T. VII, Bruxelles, Bruylant, 1990, p.536, n°652 ; F., SUDRE, Droit international et européen des droits de l'homme, Presse Universitaire de France, Paris, 1999, p.258.) ;

Qu'en outre « l'expulsion d'un étranger est de nature à briser les rapports sociaux qu'il a établit dans le pays de séjour » (J., VELU, Convention européenne des droits de l'homme, R.P.D.B., Complément, T. VII, Bruxelles, Bruylant, 1990, p. 538, n°653.) ;

Que ce droit à la protection de la vie familiale peut être invoqué par tous les sujets de droit qui forment une famille de fait ;

Que le vécu d'une situation familiale effective est une condition suffisante pour pouvoir parler d'une vie familiale au sens de l'article 8 de la Convention précitée, ces relations ne devant pas obligatoirement trouver leur source dans le mariage, mais peuvent également trouver leur source dans d'autres liens familiaux de fait, comme en l'espèce ;

Qu'en ce sens, l'arrêt X, Y and Z v. United Kingdom (1997) de la Cour Européenne des Droits de l'homme précise que la notion de « vie familiale » telle que prévue par l'article 8 précité ne se limite pas aux familles basées sur le mariage, mais s'étend également aux relations de fait ;

Qu'il est vrai que cet article mentionne, en son second paragraphe qu'il existe quelques exceptions au respect de son alinéa 1er, toute ingérence de l'Etat ne violant dès lors pas ipso facto la Convention Européenne des Droits de l'Homme ;

Que, cependant, si une ingérence est constatée, elle doit être confrontée à trois conditions prévues par ce paragraphe 2 : L'ingérence doit être prévue par une loi (test de légalité), elle doit être nécessaire dans une société démocratique (test de nécessité) et poursuivre un but légitime (test de légitimité) ;

Qu'ainsi, une dérogation permise juridiquement est toujours possible pour autant qu'il y ait une mise en balance des droits et intérêts, les droits compris dans l'article 8 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme devant peser lourd dans cette balance parce qu'ils s'inscrivent très haut dans la hiérarchie des normes, les compétences nationales pour s'écarter des droits protégés par la Convention doivent, pour ces raisons, être interprétées de manière très restrictive (J., VAN DE LANOTTE et Y., HAECK, Handboek EVRM, op.cit., 711-712) ;

Que, même si il y a une ingérence prévue légalement et que celle-ci répond aux buts énumérés à l'article 8, il faut en plus que celle-ci soit nécessaire dans une société démocratique et ne doit pas dépasser ce qui est strictement nécessaire ;

Qu'afin de voir si une violation est nécessaire dans une société démocratique, la Cour Européenne des Droits de l'Homme a établi plusieurs principes afin d'examiner cette nécessité de manière objective, (telle que le principe d'un besoin social impérieux, le principe d'interprétation restrictive et le principe de proportionnalité ;

Qu'en vertu du principe de proportionnalité, il y a lieu d'évaluer si il y a un rapport raisonnable entre l'atteinte au droit d'une part et le but légitime poursuivi d'autre part ;

Qu'il importe en effet à l'autorité de démontrer qu'elle a eu le souci de ménager un juste équilibre entre le but visé et la gravité de l'atteinte au droit du requérant au respect de sa vie privée et familiale ;

Qu'il a déjà été jugé qu'une mesure d'éloignement du territoire impliquant la rupture totale du requérant avec son épouse et ses deux enfants, constituerait une mesure disproportionnée au but légitime recherché (Affaire Johnston v. Ireland (1986)) ;

Qu'il en est d'autant plus que, récemment, la Cour Européenne des Droits de l'Homme a introduit un nouveau critère, le critère de subsidiarité, selon lequel l'autorité doit tout mettre en oeuvre pour minimiser les violations des droits des citoyens en comparant les solutions et par la suite, en essayant d'atteindre ses buts par le moyen le moins onéreux au regard des droits de l'homme (HATTOM vs. UNITED KINGDOM, arrêt du 2 octobre 2001 ; PECK vs. UNITED KINGDOM, arrêt du 28 janvier 2003) ;

Que, dès lors, conformément au principe de subsidiarité, l'autorité doit vérifier qu'il n'existe pas d'alternative afin d'éviter une atteinte au droit au respect de la vie familiale ;

Qu'il y a donc bien en l'espèce violation de l'article 8 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme par la décision attaquée par la présente ;”

2.2. De uitdrukkelijke motiveringsplicht zoals neergelegd in de artikelen 2 en 3 van de wet van 29 juli 1991 betreffende de uitdrukkelijke motivering van de bestuurshandelingen en in artikel 62 van de vreemdelingenwet heeft tot doel de bestuurde in kennis te stellen van de redenen waarom de administratieve overheid haar beslissing heeft genomen, zodat hij kan beoordelen of er aanleiding toe bestaat de beroepen in te stellen waarover hij beschikt. Voornoemde artikelen verplichten de overheid in de akte de juridische en feitelijke overwegingen op te nemen die aan de beslissing ten grondslag liggen en dit op een afdoende wijze (RvS 6 september 2002, nr. 110.071; RvS 21 juni 2004, nr. 132.710).

Zoals uit de bestreden beslissing blijkt wordt enerzijds gemotiveerd waarom de verzoekende partij een inreisverbod wordt opgelegd, met name omdat zij geen gevolg heeft gegeven aan een eerdere verwijderingsmaatregel waarbij verwezen wordt naar artikel 74/11, §1, tweede lid, 2° van de vreemdelingenwet en wordt omtrent de duur van het inreisverbod gemotiveerd dat deze twee jaar bedraagt omdat verzoekende partij niet getwijfeld heeft op illegale wijze in België te verblijven en omdat er geen specifieke elementen zijn die kunnen leiden tot het opleggen van een inreisverbod van kortere duur. Wat betreft de zus op het Belgische grondgebied wordt gesteld dat de terugkeer naar het herkomstland om aldaar eventueel een verblijfsmachtiging aan te vragen niet in disproportionaliteit staat

met het recht op gezins- of privéleven en dat verzoekende partij steeds de opheffing van het inreisverbod kan vragen om haar familie in België te bezoeken.

Verzoekende partij kan geenszins overtuigen waar zij meent dat in casu sprake is van een stereotiepe motivering nu uitdrukkelijk wordt ingegaan op de feitelijkheden eigen aan haar zaak. Tevens dient te worden opgemerkt dat indien een beslissing gemotiveerd is met algemene overwegingen of zelfs een voorbeeld zou zijn van een stereotiepe, geijkte en gestandaardiseerde motivering, zoals gesteld door de verzoekende partij, dit louter feit op zich alleen nog niet betekent dat de bestreden beslissing niet naar behoren gemotiveerd is.

Evenmin kan verzoekende partij overtuigen waar zij stelt dat niet blijkt waarom een inreisverbod voor een duur van twee jaar wordt opgelegd. Immers heeft de verwerende partij uitdrukkelijk vastgesteld dat: *“Betrokkene heeft geen gevolg gegeven aan eerdere bevelen om het grondgebied te verlaten, ter kennis gegeven op 04/02/2008, 16/11/2010 e op 28/12/2016. Deze vorige beslissingen tot verwijdering werden niet uitgevoerd.*

Betrokkene vroeg asiel aan in België en diende verschillende aanvragen tot verblijf op basis van artikel 9bis van de wet van 15/12/1980 in.

Hoewel er geen gunstig gevolg aan werd gegeven, heeft zij niet getwijfeld om op illegale wijze in België te verblijven. Gelet op al deze elementen, is een inreisverbod van TWEE jaar proportioneel in het belang van de immigratiecontrole. Uit onderzoek van het dossier blijkt namelijk dat er geen specifieke omstandigheden aanwezig zijn die kunnen leiden tot het opleggen van een inreisverbod van minder dan TWEE jaar.

Betrokkene verklaart een zus te hebben in België die de Belgische nationaliteit heeft. Wat de vermeende schending van art. 8 EVRM betreft kan worden gesteld dat de terugkeer naar het land van herkomst om aldaar eventueel een machtiging aan te vragen niet in disproportionaliteit staat ten aanzien van het recht op een gezins- of privéleven. Betrokkene kan echter steeds een opheffing aanvragen van dit inreisverbod om haar familie in België te komen bezoeken.” Verzoekende partij kan dan ook niet gevolgd worden in haar betoog als zou de bestreden beslissing haar niet toelaten te begrijpen waarom zij een inreisverbod voor een duur van twee jaar krijgt.

De Raad stelt vast dat de verzoekende partij de motieven die aan de grondslag liggen van de bestreden beslissing kent nu zij deze aan een inhoudelijk onderzoek onderwerpt in een middel, zodat voldaan is aan de formele motiveringsplicht. Het middel dient derhalve vanuit het oogpunt van de materiële motiveringsplicht behandeld te worden.

De Raad voor Vreemdelingenbetwistingen is bij de beoordeling van de materiële motiveringsplicht niet bevoegd zijn beoordeling van de aanvraag in de plaats te stellen van die van de administratieve overheid. De Raad is in de uitoefening van zijn wettelijk toezicht enkel bevoegd om na te gaan of deze overheid bij de beoordeling van de aanvraag is uitgegaan van de juiste feitelijke gegevens, of zij die correct heeft beoordeeld en of zij op grond daarvan niet onredelijk tot haar besluit is gekomen (cf. RvS 7 december 2001, nr. 101.624).

2.3. Het respect voor de zorgvuldigheidsplicht houdt in dat de administratie bij het nemen van een beslissing moet steunen op alle gegevens van het dossier en op alle daarin vervatte dienstige stukken.

2.4. Artikel 74/11, §1 van de vreemdelingenwet luidt als volgt:

“De duur van het inreisverbod wordt vastgesteld door rekening te houden met de specifieke omstandigheden van elk geval.

De beslissing tot verwijdering gaat gepaard met een inreisverbod van maximum drie jaar in volgende gevallen: 1° indien voor het vrijwillig vertrek geen enkele termijn is toegestaan of;

2° indien een vroegere beslissing tot verwijdering niet uitgevoerd werd.

De maximale termijn van drie jaar bedoeld in het tweede lid wordt op maximum vijf jaar gebracht indien :

1° de onderdaan van een derde land fraude heeft gepleegd of andere onwettige middelen heeft gebruikt, teneinde toegelaten te worden tot het verblijf of om zijn recht op verblijf te behouden;

2° de onderdaan van een derde land een huwelijk, een partnerschap of een adoptie uitsluitend heeft aangegaan om toegelaten te worden tot verblijf of om zijn recht op verblijf in het Rijk te behouden. De beslissing tot verwijdering kan gepaard gaan met een inreisverbod van meer dan vijf jaar, indien de onderdaan van een derde land een ernstige bedreiging vormt voor de openbare orde of de nationale veiligheid.”

2.5. Verzoekende partij houdt voor dat de verwerende partij geen rekening heeft gehouden met haar goede integratie. Verzoekende partij maakt vooreerst evenwel niet aannemelijk dat – voor zover al kan aangenomen worden dat zij geïntegreerd is in België – haar integratie een dienstig gegeven is in het besluit om al dan niet een inreisverbod op te leggen en voor hoelang. Immers gaat de verzoekende partij eraan voorbij dat zij steeds illegaal, minstens precair op het grondgebied heeft verbleven, dat al haar verblijfsaanvragen werd afgewezen en dat zij, ondanks het feit dat haar diverse bevelen om het grondgebied te verlaten betekend werden, persisteerde in illegaal verblijf. Het is niet omdat een vreemdeling geïntegreerd of integratiebereid is dat verweerder niet zou kunnen overgaan tot het opleggen van een inreisverbod aan deze vreemdeling op basis van de niet betwiste vaststelling dat deze vreemdeling manifest weigert om gevolg te geven aan een bevel om het grondgebied te verlaten of dat deze beslissing als kennelijk onredelijk moet worden beschouwd. Verzoekende partij gaat daarnaast ook voorbij aan het gegeven dat zij haar integratie reeds had ingeroepen bij een verblijfsaanvraag en dat de verwerende partij hieromtrent een standpunt heeft ingenomen bij beslissing van 9 december 2016. Het beroep tegen deze beslissing werd door de Raad op 12 april 2017 bij arrest nr. 185 301 verworpen. Zo oordeelde de Raad: *“S’agissant de l’intégration de la requérante, la partie défenderesse a pu valablement relever que « Ne disposant plus d’attaches ou de relations dans son pays d’origine, l’intéressée affirme que son degré d’intégration en Belgique est supérieur à celui qu’elle aurait dans son pays d’origine. Elle affirme en outre qu’un retour dans son pays d’origine mettrait à néant les efforts consentis. Ainsi, le centre de ses intérêts affectifs et sociaux se situerait en Belgique ; elle a créé un réseau social dans le milieu socio-culturel belge et a suivi des études au sein du Centre Universitaire Protestant D’Etudes Interculturelles. Cependant, rappelons que l’intéressée doit démontrer à tout le moins qu’il lui est particulièrement difficile de retourner demander l’autorisation de séjour dans son pays d’origine (Conseil d’Etat - Arrêt n° 112.863 du 26/11/2002), or on ne voit pas en quoi ces éléments empêcheraient la réalisation d’un ou plusieurs déplacements temporaires à l’étranger en vue d’y lever les autorisations de séjour requises (Conseil d’Etat - Arrêt 114.155 du 27.12.2002 ; C.C.E., 22.02.2010, n°39.028). Rappelons que, malgré la notification de plusieurs ordres de quitter le territoire, la requérante s’est délibérément maintenue illégalement sur le territoire, s’exposant ainsi sciemment à des mesures d’expulsion. Elle est donc aujourd’hui à l’origine du préjudice qu’elle invoque. Par ailleurs, elle ne démontre pas qu’elle ne possède plus d’attaches dans son pays d’origine ou qu’elle ne pourrait se prendre en charge temporairement, le temps pour elle de lever les autorisations de séjour requises. La longueur de son séjour et la qualité de son intégration ne constituent donc pas des circonstances valables”*. Hieruit blijkt dat de verwerende partij de integratie van verzoekende partij in ogenschouw heeft genomen maar geoordeeld heeft dat deze een terugkeer naar het herkomstland om aldaar een verblijfsaanvraag in te dienen niet in de weg staat en dat verzoekende partij, ondanks het betekend hebben gekregen van verschillende verwijderingsmaatregelen, er toch voor opteerde zich bewust in illegaal verblijf te nestelen waarbij zij zich blootstelt aan uitzettingsmaatregelen. Zij ligt aldus zelf aan de basis van de situatie waarin ze zich nu bevindt. Bovendien oordeelt de verwerende partij dat verzoekende partij niet aantoonde dat zij geen banden meer heeft met het herkomstland. De duurtijd van haar verblijf en de mate van integratie in België kunnen aldus een terugkeer naar het herkomstland niet in de weg staan.

Verzoekende partij maakt met haar betoog inzake haar integratie geenszins aannemelijk dat de verwerende partij bij het opleggen van het bestreden inreisverbod enig dienstig gegeven buiten beschouwing heeft gelaten.

2.6. Verzoekende partij meent voorts dat er sprake is van een schending van artikel 3 EVRM en verwijst naar haar medische toestand.

2.7. Wat de voorgehouden schending van artikel 3 EVRM betreft, wijst de Raad erop dat, naast het feit dat het in casu een inreisverbod betreft en geen verwijderingsmaatregel zodat in de eerste plaats niet blijkt dat het betoog van de verzoekende partij in casu dienstig is, het Europees Hof voor de Rechten van de Mens reeds oordeelde dat enkel in zeer uitzonderlijke gevallen wanneer de humanitaire redenen die pleiten tegen de uitwijzing dwingend zijn een schending van artikel 3 van het EVRM aan de orde kan zijn (EHRM 27 mei 2008, nr. 26.565/05, N./ Verenigd Koninkrijk). Het begrip *“uitzonderlijke gevallen”* werd nader omschreven in de zaak Paposhvili / België (EHRM 13 december 2016, nr. 41738/10) waarbij het Hof stelde: *“183. The Court considers that the “other very exceptional cases” within the meaning of the judgment in N. v. the United Kingdom (§ 43) which may raise an issue under Article 3 should be understood to refer to situations involving the removal of a seriously ill person in which substantial grounds have been shown for believing that he or she, although not at imminent risk of dying, would face a real risk, on account of the absence of appropriate treatment in the receiving country or the lack of access to such treatment, of being exposed to a serious, rapid and irreversible decline in his or her*

state of health resulting in intense suffering or to a significant reduction in life expectancy. The Court points out that these situations correspond to a high threshold for the application of Article 3 of the Convention in cases concerning the removal of aliens suffering from serious illness.” (Het Hof oordeelt dat onder “andere zeer uitzonderlijke gevallen” zoals bedoeld in de zaak N v. Verenigd Koninkrijk die aanleiding kunnen geven tot een schending van artikel 3 EVRM dienen begrepen te worden de situaties die een verwijdering van een ernstig zieke persoon inhouden waarbij substantiële gronden zijn aangetoond om aan te nemen dat deze persoon, hoewel niet in imminent levensgevaar, een reëel risico loopt, omwille van de afwezigheid van of het gebrek aan toegang tot adequate behandeling in de ontvangende staat, te worden blootgesteld aan een ernstige, snelle en onomkeerbare achteruitgang van de gezondheidstoestand resulterende in intens lijden of in een opmerkelijke vermindering van de levensverwachting. Het Hof wijst erop dat deze situaties overeenstemmen met de hoge drempel inzake de toepassing van artikel 3 EVRM in zaken die betrekking hebben op de verwijdering van ernstig zieke vreemdelingen.)

Uit de aan de nota met opmerkingen gevoegde stukken, meer bepaald de onontvankelijkheidsbeslissing van 17 maart 2017 inzake de aanvraag op grond van artikel 9ter van de vreemdelingenwet, blijkt dat de medische situatie die de verzoekende partij op 13 maart 2017 had ingeroepen niet weerhouden werd als een ernstige aandoening in de zin van artikel 9ter van de vreemdelingenwet die een verblijfsmachtiging verantwoordt. Verzoekende partij toont met haar summier betoog gelet op voorgaande niet aan dat in casu sprake is van een uitzonderlijke situatie in de zin van artikel 3 EVRM.

2.7. Waar verzoekende partij erop wijst dat zij een beroep hangende heeft tegen de onontvankelijkheidsbeslissing op grond van artikel 9bis van de vreemdelingenwet, herhaalt de Raad dat hij zich op 12 april 2017 heeft uitgesproken bij arrest nr. 185 301 waarbij voormeld beroep verworpen werd. Verzoekende partij heeft dan ook geen belang meer bij haar betoog dat door haar afwezigheid op het Belgische grondgebied haar beroep zonder voorwerp zou worden. Een schending van artikel 13 EVRM wordt dan ook niet aannemelijk gemaakt.

2.8. Verzoekende partij meent tenslotte dat een schending van artikel 8 EVRM voorligt waarbij zij wijst op het gegeven dat haar zus de Belgische nationaliteit heeft en dat zij deze heeft vervoegd. Zij meent dat hiermee geen rekening werd gehouden.

2.9. In tegenstelling vooreerst tot wat verzoekende partij voorhoudt heeft de verwerende partij wel degelijk rekening gehouden met het feit dat zij een Belgische zus heeft. Zo heeft de verwerende partij geoordeeld dat de terugkeer niet in disproportionaliteit staat ten aanzien van het recht op gezinsleven en dat verzoekende partij ook de opheffing van het inreisverbod kan vragen om haar familie in België te bezoeken. De verzoekende partij betwist dit op generlei wijze.

In de mate waarin de verzoekende partij de schending aanvoert van artikel 8 van het EVRM en betoogt dat haar gezinsleven zich volledig in België situeert, merkt de Raad daarnaast op dat de term ‘*familie- en gezinsleven*’ zoals bedoeld in artikel 8, eerste lid van het EVRM, een autonoom begrip is dat onafhankelijk van het nationaal recht dient te worden geïnterpreteerd. Voor zover de verzoekende partij zich wenst te beroepen op een familieleven met haar meerderjarige Belgische zus, laat de Raad gelden dat, waar de gezinsband tussen partners, alsook tussen ouders en minderjarige kinderen wordt verondersteld, het anders ligt in de relatie tussen (schoon)ouders en meerderjarige kinderen en tussen verwanten. Overeenkomstig de rechtspraak van het EHRM (EHRM 9 oktober 2003, Slivenko/Litouwen; EHRM 17 februari 2009, Onur/Groot-Brittannië; Mole N., *Asylum and the European Convention on Human Rights*, Straatsburg, Council of Europe Publishing, 2007, 97) kan slechts van een door artikel 8 van het EVRM beschermd familie- en gezinsleven tussen ouders en meerderjarige kinderen en tussen verwanten worden gesproken indien, naast de afstammingsband, een vorm van afhankelijkheid blijkt. Bij de beoordeling of er al dan niet een familie- en gezinsleven bestaat, moet rekening worden gehouden met alle indicaties die de verzoekende partij dienaangaande aanbrengt, zoals onder andere het samenwonen, de (financiële) afhankelijkheid en de reële banden tussen ouder en kind en tussen verwanten. In casu beperkt de verzoekende partij zich ertoe te stellen dat zij haar Belgische zus vervoegd heeft. Met een loutere verwijzing naar het hebben van een familielid op het Belgische grondgebied toont de verzoekende partij echter niet aan in België afhankelijk te zijn van dit familielid. Er is bijgevolg geen sprake van een familie- en gezinsleven dat moet worden beschermd.

Voorts, en in zoverre de verzoekende partij zich toch zou kunnen beroepen op een beschermenswaardig gezinsleven alsook een beschermenswaardig privéleven dient opgemerkt te worden dat de bestreden beslissing geen einde stelt aan enig bestaand recht op verblijf in het Rijk. Er

kan derhalve niet worden gesteld dat deze beslissing een inmenging vormt in verzoeksters gezins-/ privéleven. Er dient hierbij te worden aangegeven dat het Europees Hof voor de Rechten van de Mens (hierna: het EHRM) reeds meermaals heeft aangegeven dat wanneer een vreemdeling in een dergelijke situatie een Staat confronteert met een privé- en gezinsleven als een voldongen feit ("fait accompli") er op deze Staat geen uit artikel 8 van het EVRM voortvloeiende positieve verplichting rust op deze vreemdeling toe te laten zich te vestigen. Het EHRM oordeelt dat in regel vreemdelingen in deze situatie niet vermogen te verwachten dat hen enig verblijfsrecht zal worden toegestaan (EHRM 3 oktober 2014, nr. 12.738/10, Jeunesse/ Nederland).

Voorliggende zaak kan niet worden vergeleken met zaken waarbij een einde wordt gesteld aan het recht op verblijf van vreemdelingen die door het EHRM worden beschouwd als "gevestigde vreemdelingen", met andere woorden vreemdelingen die formeel tot een verblijf werden toegelaten (EHRM 30 juni 2015, nr.39.350/13, A.S./ Zwitserland).

In zaken, zoals in de voorliggende, waarbij niet enkel de bescherming van een gezins-/ privéleven aan de orde is, doch waar het tevens handelt over een immigratiekwestie, dienen andere gegevens in aanmerking te worden genomen. Het EHRM gaf al aan dat in zaken die ook immigratiekwesties betreffen de mate waarin een privéleven zou worden aangetast, de banden in de verdragsstaat, de vraag of er onoverbrugbare obstakels bestaan om een gezins-/ privéleven verder te zetten in het land van oorsprong van de vreemdeling en of er redenen bestaan die verband houden met de immigratiecontrole (zoals het feit dat voorheen al inbreuken werden gepleegd tegen de verblijfswetgeving) of overwegingen inzake de bescherming van de openbare orde in rekening kunnen worden gebracht.

Ook belangrijk bij de te maken afweging is het antwoord op de vraag of een gezins-/ privéleven tot stand werd gebracht op het ogenblik dat de betrokken personen reeds wisten dat de verblijfsstatus dusdanig was dat het van meet af aan duidelijk was dat de mogelijkheid tot voortzetting van een gezins-/ privéleven in een bepaalde staat precair was. Volgens de vaste rechtspraak van het EHRM zal, indien dit het geval is, slechts in zeer uitzonderlijke gevallen kunnen worden besloten dat de verwijdering van een vreemdeling aanleiding geeft tot een schending van artikel 8 van het EVRM.

De Raad stelt vast dat verzoekende partij niet aantoont dat in casu sprake is van een uitzonderlijke situatie waardoor haar verwijdering aanleiding kan geven tot een schending van artikel 8 EVRM.

Verder blijkt niet dat zij haar gezins-/ privéleven niet kan verderzetten of uitbouwen in het land van herkomst. Zoals blijkt uit de feitelijke gegevens is verzoekende partij pas in 2006 naar België gekomen, dit op een moment waarop zij reeds 22 jaar was. Verzoekende partij heeft aldus het overgrote deel van haar leven in het herkomstland doorgebracht. Derhalve kan er van uitgegaan worden dat er geen hinderpalen zijn voor de verzoekende partij om haar gezins-/ privéleven verder te zetten of uit te bouwen in het herkomstland. Verzoekende partij voert ook geen hinderpalen in die zin aan. In zoverre zij stelt sociale bindingen te hebben met België, ziet de Raad niet in waarom de verzoekende partij via moderne communicatiemiddelen deze contacten niet zou kunnen onderhouden vanuit het herkomstland.

Noch een schending van het gezins- of familieleven noch een schending van het privéleven van de verzoekende partij wordt aannemelijk gemaakt. Een schending van artikel 8 EVRM kan niet worden aangenomen.

2.10. Waar verzoekende partij zich nog beroept op een schending van het vermoeden van onschuld, wijst de Raad erop dat verzoekende partij nalaat uiteen te zetten op welke wijze het vermoeden van onschuld door de bestreden beslissing geschonden werd. Het enig middel is in de aangegeven mate onontvankelijk.

2.11. Het enig middel is, in de mate dat het ontvankelijk is, in al zijn onderdelen ongegrond.

3. Korte debatten

De verzoekende partij heeft geen gegrond middel dat tot de nietigverklaring van de bestreden beslissing kan leiden aangevoerd. Aangezien er grond is om toepassing te maken van artikel 36 van het koninklijk besluit van 21 december 2006 houdende de rechtspleging voor de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen, wordt de vordering tot schorsing, als accessorium van het beroep tot nietigverklaring, samen met het beroep tot nietigverklaring verworpen. Er dient derhalve geen uitspraak

gedaan te worden over de exceptie van onontvankelijkheid van de vordering tot schorsing, opgeworpen door de verwerende partij.

OM DIE REDENEN BESLUIT DE RAAD VOOR VREEMDELINGENBETWISTINGEN:

Enig artikel

De vordering tot schorsing en het beroep tot nietigverklaring worden verworpen.

Aldus te Brussel uitgesproken in openbare terechtzitting op eenentwintig september tweeduizend zeventien door:

mevr. S. DE MUYLDER,

wnd. voorzitter, rechter in vreemdelingenzaken,

mevr. K. VERHEYDEN,

griffier.

De griffier,

De voorzitter,

K. VERHEYDEN

S. DE MUYLDER